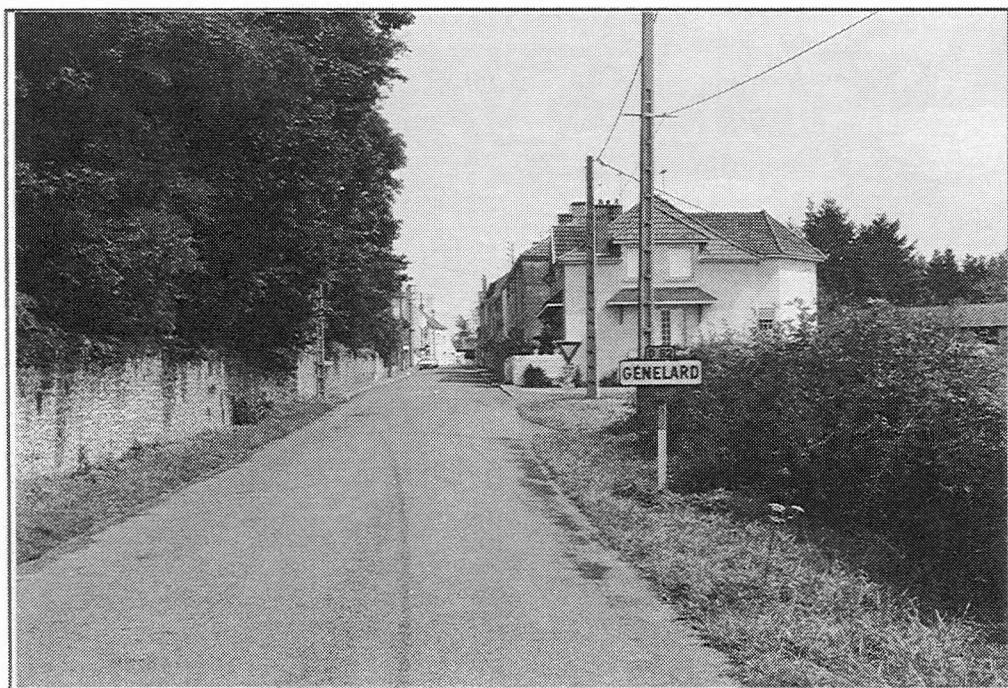


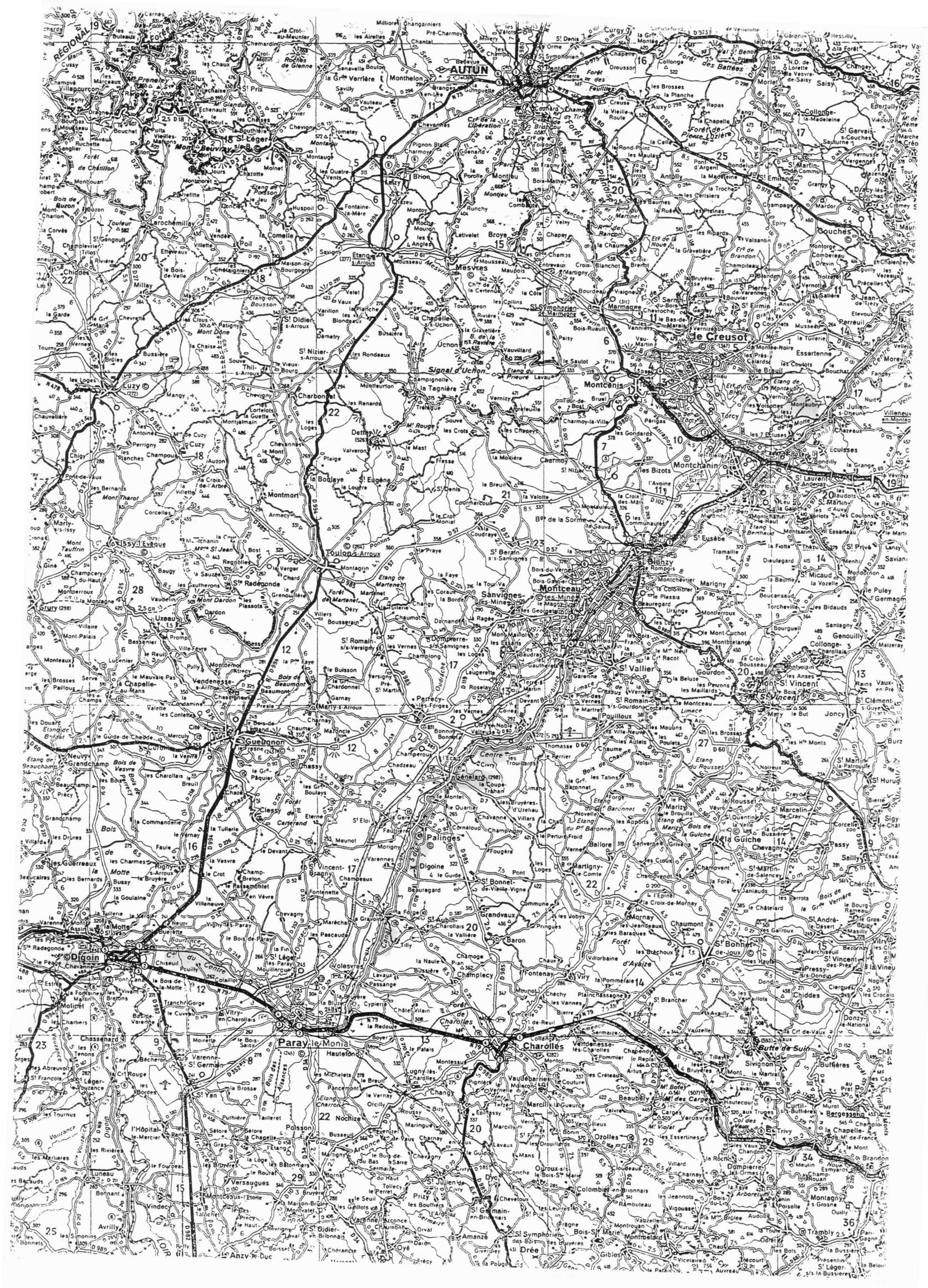
ANTOINE MORAILLON

1894-1990

Origines, Parents, Jeunesse et Guerre



*Fait par Bernard Grison
vers 1995*



I. Les origines charolaises d'Antoine

Les origines d'Antoine Moraillon se situent à Génelard (Saône-et-Loire, arrondissement de Charolles) où ses ancêtres contrôlaient la navigation du canal du Centre entre Montaubry et Digoin. Inauguré en 1794, ayant connu une grande activité au 19^e siècle, ce canal, long de 121 km, relie la Saône à Châlon, en passant à son point culminant à Montaubry près du Creusot, à la Loire à Digoin.

C'est à Génelard, situé sur le canal entre Montaubry et Digoin distants de 65 km avec un dénivelé de 140 m, que, chef-marinier, le trisaïeul d'Antoine, Jean Moraillon, dont nous ignorons les dates de naissance et de décès, avait son P.C.

Fils de Jean et bisaïeul d'Antoine, Lazarre Moraillon, né à Digoin le 21 février 1807, ne succède pas à son père. Il est aubergiste à Digoin.

Par contre, le fils aîné de Lazarre, grand-père paternel d'Antoine, Jean-Marie, dit "Jules" Moraillon, né à Digoin le 11 avril 1839, exerce à Génelard, comme ingénieur des Ponts et Chaussées, les mêmes fonctions que son grand-père. Il améliore la navigation sur le canal par la construction d'écluses à haute chute. Il est l'inventeur des vannes cylindriques qui seront adoptées ensuite en France et à l'étranger. En 1863, il épouse Cécile Mazoyer originaire de Charolles. En 1864, naît leur premier enfant, Gilbert, père d'Antoine. Nommé Chevalier de la Légion d'Honneur en 1889, il prend sa retraite en 1905 à Charolles où il participe à la création d'un orphelinat. Il devient vice-président de la Commission chargée de l'administrer. Jean-Marie décède à Charolles le 16 mars 1921.

L'écluse de Génelard



Jean-Marie Moraillon (1839-1921)

Par décret du 28 décembre 1889 est nommé Chevalier de la Légion d'Honneur



Le bassin de Généralard



Jean-Marie Moraillon (1839-1921)

Le journal local rend compte de son décès le 16 mars 1921 à Charolles :

Charolles : La mort de M. Moraillon :

Nous avons eu le regret d'apprendre la mort de M. Jules Moraillon, ingénieur des Ponts et Chaussées en retraite, père du Général Moraillon qui commande l'artillerie du 7^e Corps à Besançon.

Originaire de Digoin, où il était né en 1839, M. Moraillon était devenu Charollais par son mariage et c'est à Charolles qu'il avait fixé son domicile, lorsqu'en 1905 il avait pris sa retraite.

Tant qu'il a appartenu à la grande administration, qui le tenait en haute estime, M. Moraillon a rendu à son pays d'éminents services. On lui doit l'amélioration de la navigation sur le canal du Centre par la construction des écluses à haute chute, qui ont permis de réduire le nombre des anciennes écluses et d'allonger les biefs. C'est lui qui a été l'inventeur des vannes cylindriques, adoptées aujourd'hui en France et à l'étranger, et pour lesquelles, avec le désintéressement qui était un des traits de son caractère, il n'avait pas voulu prendre de brevet.

Pour cet homme de travail et de devoir, la retraite n'était pas devenue un repos. Jusqu'à la fin de sa longue existence, toujours avec le même désintéressement, il a mis ses connaissances techniques et son expérience au service de ses concitoyens.

La ville de Charolles, dans les questions de travaux publics, trouvait en lui le meilleur des conseils. Son nom restera attaché à l'histoire de l'Orphelinat Saint-Benoît, asile pour les orphelins et les enfants moralement abandonnés, créé par la ville de Charolles, avec les ressources lui provenant d'un legs important fait par une généreuse donatrice, Mme Bufnoir.

Le legs était grevé d'une condition : l'orphelinat à fonder devait être dirigé par des religieuses. La municipalité de Charolles, composée de vieux républicains, a pensé que, dans l'intérêt des pauvres, les lois de laïcité devaient être appliquées avec un large esprit de libéralisme. Elle a accepté le legs avec sa condition et elle a fait le nécessaire pour obtenir l'autorisation du gouvernement.

M. Moraillon était un catholique profondément attaché à sa religion : sa mort l'a prouvé. Mais ses idées étaient très larges et il pensait que le meilleur moyen de faire partager ses convictions, c'était de montrer, par son exemple, les dévouements qu'elles peuvent inspirer. Il jouissait dans tous les milieux d'une considération justifiée par la sûreté de son jugement. Aussi son intervention dans les négociations qui ont abouti à la création de son cher orphelinat avait-elle été décisive.

Il avait éprouvé une véritable joie lorsqu'il avait été nommé vice-président de la commission chargée d'administrer cette belle œuvre d'assistance, qui prospère et se développe de jour en jour grâce aux libéralités qu'elle reçoit.

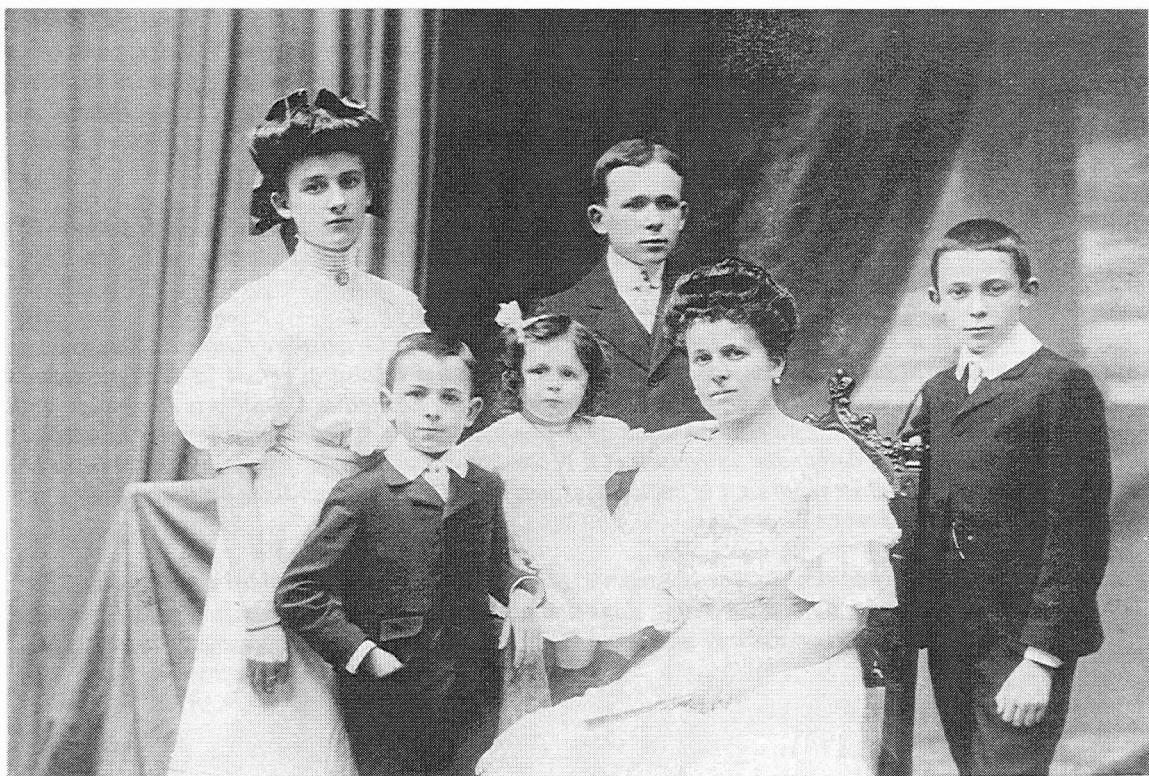
Il a exercé ses fonctions pour ainsi dire jusqu'à la dernière heure de son existence, l'administration municipale ayant par un sentiment qui l'honneur, refusé la démission que M. Moraillon lui avait offerte en invoquant son grand âge. Le vieillard avait pris l'habitude d'aller presque quotidiennement faire sa visite à l'orphelinat. On l'y attendait pour le prier de vérifier un travail, pour lui demander un conseil et il répondait à tous avec sa parole lucide, avec sa bonté coutumière, tout en regardant le beau panorama de prairies et de collines qu'il aimait de toute la ferveur de son âme de Charollais.

Un nombreux cortège a accompagné M. Moraillon au cimetière de Charolles. Sur sa tombe, M. Bernin, adjoint au maire, dans une allocution qui a profondément ému l'assistance, a exprimé toute la reconnaissance de la population charollaise envers cet homme de bien. - G.N.



Gilbert Moraillon (1864-1957) est promu Chef d'Escadron (1909)

Marguerite et ses enfants (de gauche à droite : Andrée, Georges, Louis, Antoine et Jean) (vers 1910).



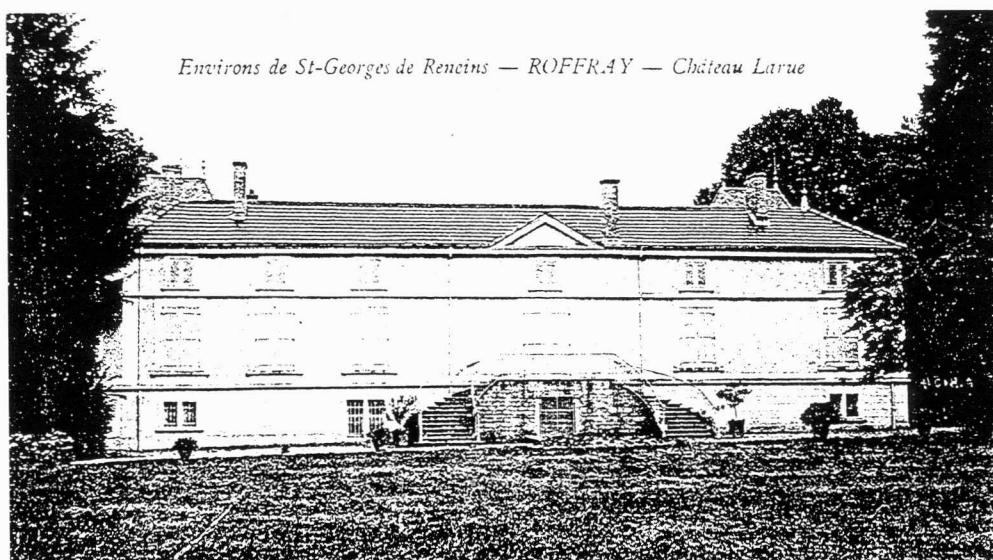
II. Les parents d'Antoine, Gilbert et Marguerite

Fils de Jean-Marie et de Cécile, Gilbert Moraillon, le père d'Antoine, naît à Génelard le 29 novembre 1864. Naissent ensuite Marie qui restera célibataire, puis Louis, Centralien promotion 1895 qui se mariera en 1876 et décèdera en 1941.

Gilbert entre à l'Ecole Polytechnique en 1885¹. Il épouse, le 29 septembre 1891, Marguerite Larue, originaire du Creusot. Leur premier enfant, Andrée, naît le 20 septembre 1892 à Lyon chez ses grands-parents maternels. Le 11 janvier 1894, c'est à Valence (Drôme) où Gilbert, lieutenant au 6^e Régiment d'Artillerie, est en garnison, qu'a lieu la naissance d'Antoine. Puis celle de Jean, le 19 novembre 1896.

En 1897, Gilbert est muté à l'Arsenal, à Lyon, où il habite avec sa famille 10 place Carnot. Cette même année, son beau-père, Antoine Larue², administrateur de la Cie de Navigation du Rhône habitant à Lyon, achète à 10 km au Nord de Villefranche-sur-Saône, la propriété du Roffray. Gilbert et sa famille y feront des séjours avant la guerre de 14. C'est à Lyon qu'a lieu, le 28 novembre 1899, la naissance de Georges.

En 1900, Gilbert entre à Paris à l'Ecole de Guerre. Il en sort en 1902, promu Capitaine breveté, affecté à Besançon, à l'Etat-Major du 7^e Corps d'Armée³.

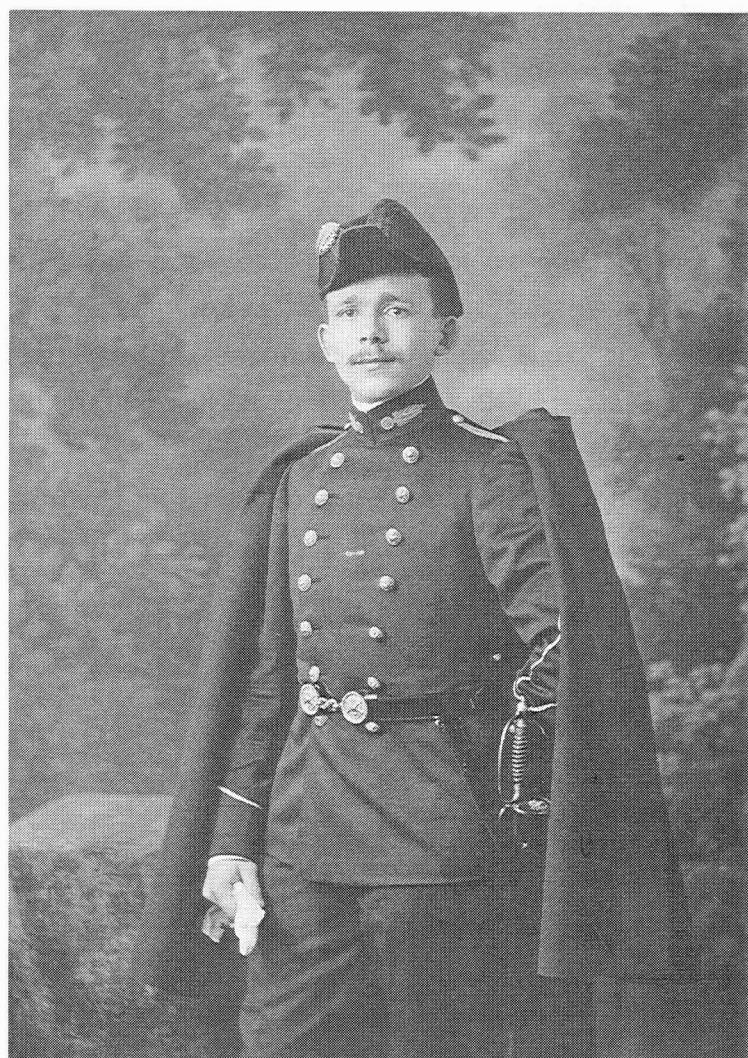


¹. De la même promotion de l'X fait partie Charles Bernard dont une fille, Hélène, épousera Antoine, fils de Gilbert.

². Antoine Larue (1836-1917) épouse Marie Lhenry en 1865. En 1879, il devient Directeur Général de la Cie de Navigation de Lyon et plus tard Administrateur. A contribué à rendre la prospérité à la Cie, à créer et à développer Port-Saint-Louis-du-Rhône.

³. Charles Bernard, de la même promotion de l'Ecole de Guerre que Gilbert reçoit la même affectation à Besançon. Les deux familles sympathisent.

Antoine Moraillon
Ecole Polytechnique, promotion 1912



En 1904, il est muté au 11^e Régiment d'Artillerie à Versailles où, avec sa famille, il s'installe 4 Bd de la République. En 1906, c'est la naissance de Louis. En 1909, nommé Chevalier de la Légion d'Honneur, Gilbert est promu Chef d'Escadron, et "mis à la disposition du Général président le Comité technique de l'artillerie à Paris". En 1910, il est muté au 22^e Régiment d'Artillerie à Versailles. Promu Lieutenant-Colonel, il est mobilisé le 2 août 1914 au 105^e Régiment d'Artillerie Lourde (R.A.L.) de création récente.

Nous ignorons ce que Gilbert a fait pendant la guerre et quand il a été promu Colonel.

Fin 1919, il reçoit ses étoiles de Général de Brigade.

En 1921, année de la mort de son père, il commande, à Besançon, l'artillerie du 7^e Corps.

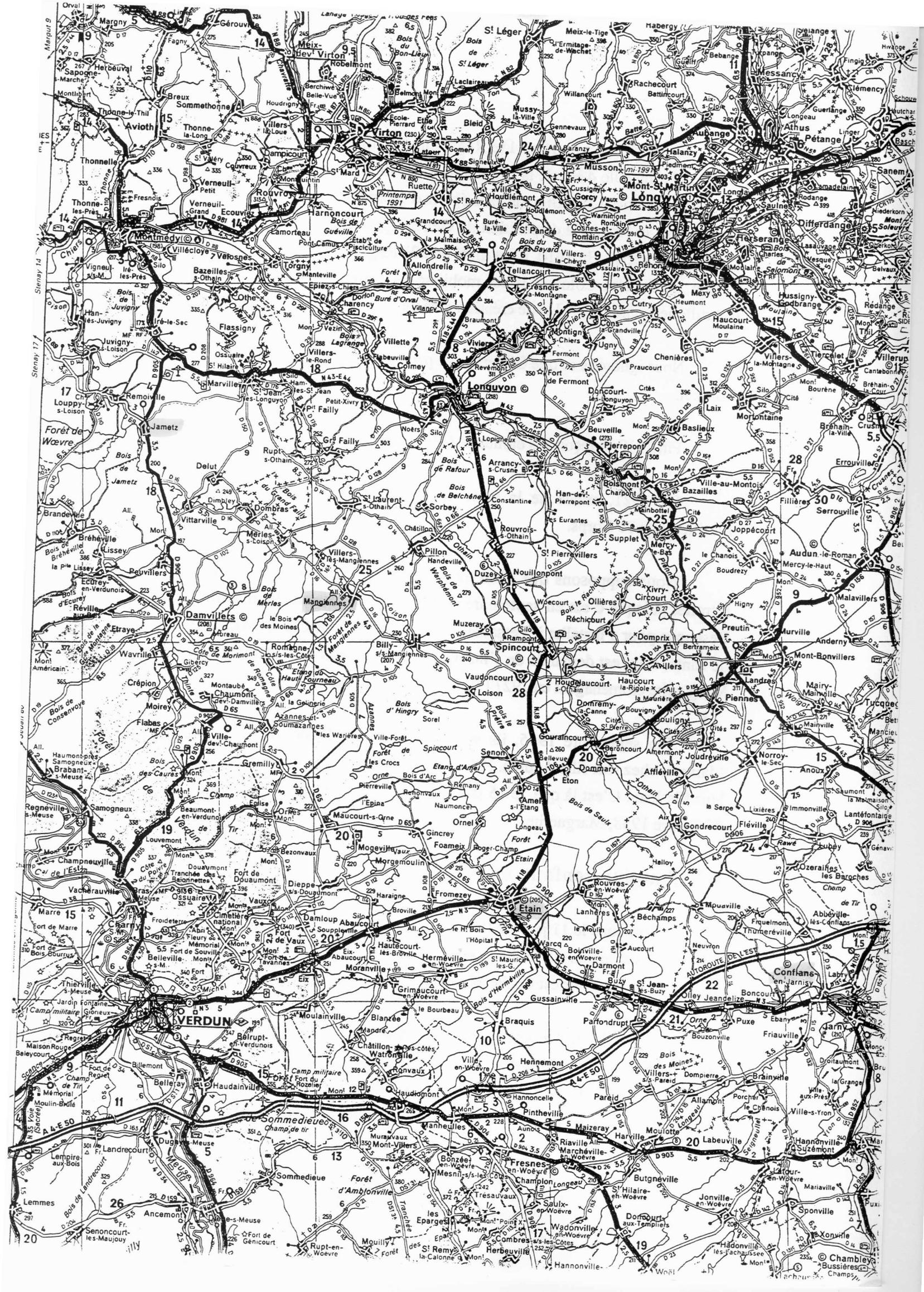
Nous supposons que c'est en 1924, à 60 ans, que Gilbert est mis à la retraite, puisque c'est en septembre de cette année qu'avec Marguerite il quitte Besançon pour s'installer à Versailles, 77 avenue de Saint-Cloud. Mais pour raison de santé, il lui est demandé de s'installer sous des cieux plus cléments. Gilbert et Marguerite emménagent en 1927 (?) à Aix-en-Provence.

Fin septembre 1955, ils sont hébergés aux Chatelliers, près de Saint-Maixent, chez leur fille Andrée. Puis en juillet 1956, à Montmorillon (Vienne) chez leur fils Jean. C'est là que, le 15 janvier 1957, décède Gilbert à 93 ans, puis le 12 décembre 1958, Marguerite.

III. Antoine, enfant et adolescent (1894-1914)

C'est donc le 11 janvier 1894 qu'a lieu à Valence la naissance d'Antoine. Le 17, il est baptisé dans la Cathédrale. Son parrain est Antoine Larue, son grand-père maternel. Sa marraine est Cécile Mazoyer, sa grand-mère paternelle.

La famille d'Antoine change plusieurs fois de résidence. En 1897, il a 3 ans, c'est Lyon. En 1900, Paris. En 1902, Besançon où il fait ses études au lycée Victor-Hugo. Le 9 juin 1904, il a 10 ans, il fait sa première communion avant de quitter la Franche-Comté pour s'installer à Versailles, 4 Bd de la République.



Antoine poursuit ses études au lycée Hoche. Il est reçu en 1909 à la première partie du Baccalauréat, en 1910, il a seulement 16 ans, à la deuxième partie. Préparant ensuite le concours d'entrée à l'Ecole Polytechnique, il y est admis en 1912, à 18 ans.

Engagé volontaire pour 4 ans le 7 octobre 1912, Antoine est incorporé, avec le grade de 2^e canonier-conducteur, au 2^e Régiment d'Artillerie de Campagne à Castres (Tarn). Admis au peloton des sous-officiers dont il sort 1er sur 78, il est promu Brigadier le 15 mars 1913. Après 1 an de service, il entre, le 1er octobre, avec le grade d'Aspirant, à l'Ecole Polytechnique. N'ayant effectué qu'un an à l'X, le 2 août 1914, Antoine, promu Sous-Lieutenant, est mobilisé au 31^e Régiment d'Artillerie de Campagne, à la 14^e Section de munitions d'Artillerie. Ce régiment fait partie du 4^e Corps de la 3^e Armée commandée par le Général Ruffey.

IV. Antoine, artilleur (août 1914-novembre 1915)

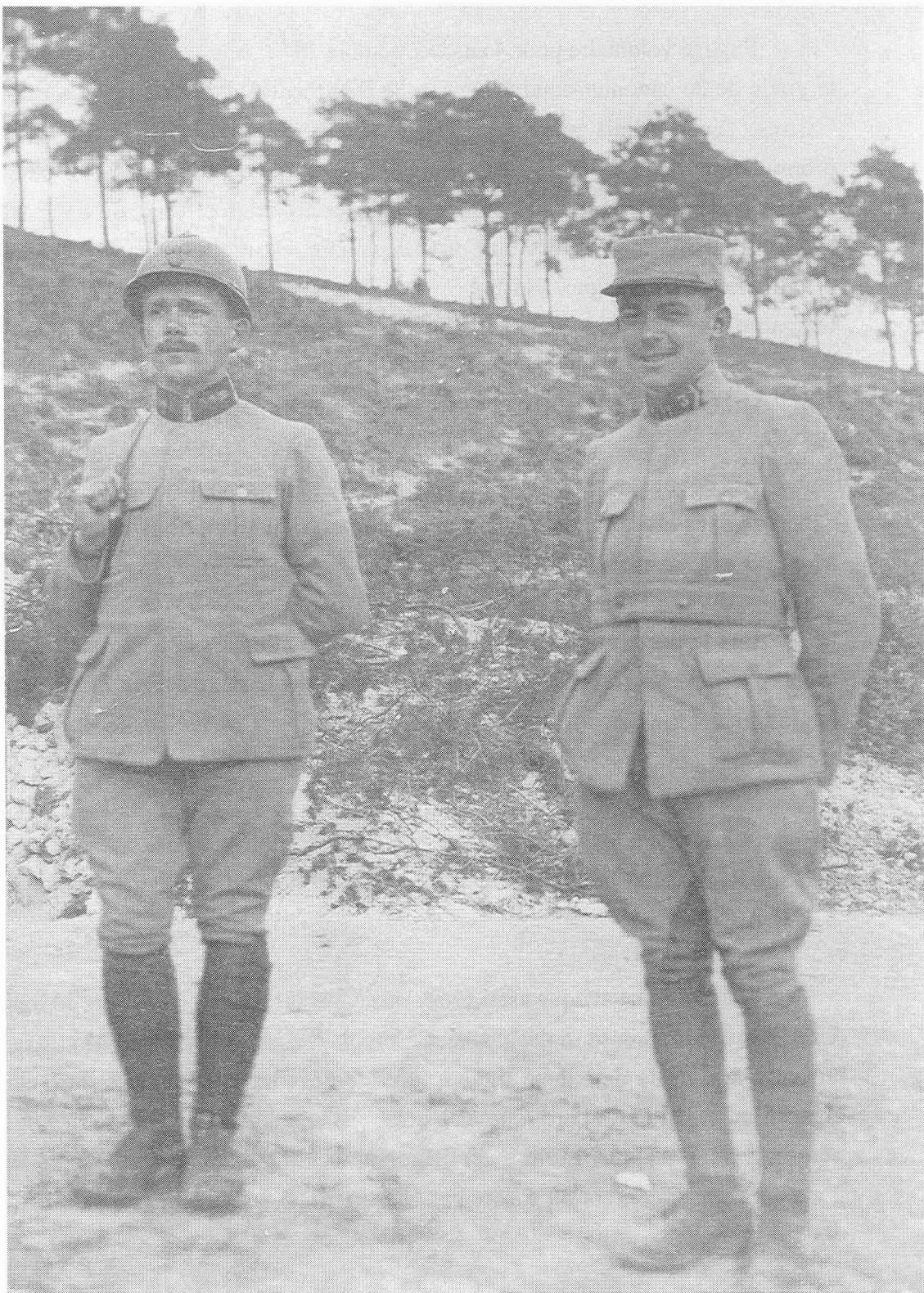
Au début du mois d'août, venant de Châlons-sur-Marne, la 3^e Armée débarque dans la région de Verdun, occupant un front allant de Jametz, au Sud de Montmédy, à Etain et à Conflans.

Dès la déclaration de guerre, la V^e Armée allemande, commandée par le kronprinz impérial, traverse le Luxembourg. Elle met le siège devant Longwy puis, contournant cette place forte par le Sud, se dirige vers la Meuse, en direction de Verdun.

“Le 10 août, les Allemands se heurtent, à Mangiennes, aux soldats français du 130^e Régiment d'Infanterie, appuyés par les artilleurs du régiment d'Antoine, le 31^e R.A.C.”.

“La troisième attaque est poussée au centre sur Mangiennes, vers 15 h 30. Une attaque vigoureuse se déclenche sur le village... La première ligne allemande arrive à 800 m, la deuxième ligne à la crête 267. La lutte est très dure et très meurtrière et paraît d'abord tourner à notre désavantage... Le 130^e se décide à la retraite vers 17 heures. L'ordre est mal compris et certaines fractions repartent à l'attaque. Le dernier mot fut encore pour l'artillerie. Deux batteries du 31^e R.A.

**Antoine Moraillon et son frère Jean
(1914)**



installées à la cote 209, dispersèrent l'ennemi par des tirs audacieux et précis. A 17 h 30, l'ennemi est partout en retraite⁴;

Après la bataille de Mangiennes qui nous fut favorable, le sort d'Antoine est encore lié à celui du 4^e Corps de la 3^e Armée engagée dans la bataille des Ardennes.

A partir du 21 août, après les échecs subis en Alsace puis en Lorraine, c'est dans les Ardennes belges que les Français vont se heurter à deux armées allemandes se dirigeant vers Neuchâteau et Arlon.

“Le 22 août, les trois Corps de Ruffey s'ébranlent par un brouillard opaque, dans une région boisée. Les hussards d'Alençon, commandés par le Colonel de Hautecloque, éclairent la marche. Un peu après Virton les têtes de colonne sont surprises par le feu allemand. Le Colonel du 130^e Régiment de Mayenne vient d'être tué. Les Parisiens de la division du Général de Trintinian ne peuvent se maintenir dans le village d'Ethe. L'attaque du 4^e Corps a échoué⁵, comme échouent celles des 5^e et 6^e... Aussi le Général Ruffey envisage-t-il une retraite générale. On lui prescrit cependant de reprendre l'offensive le lendemain. Elle n'aura pas lieu, Ruffey rendant compte à Joffre qu'il ne peut envisager de poursuivre avant d'avoir fait reposer ses unités.

Le 24, la 3^e Armée fait encore front aux attaques ennemis mais elle doit battre en retraite vers la Meuse. Le 26, elle passe sur la rive gauche du fleuve. Dans la nuit du 28 au 29 les Allemands réussissent à passer la Meuse sur un pont de bateaux, malgré les actions de la 3^e Armée commandée maintenant par le Général Sarrail, en remplacement du Général Ruffey jugé trop peu énergique.

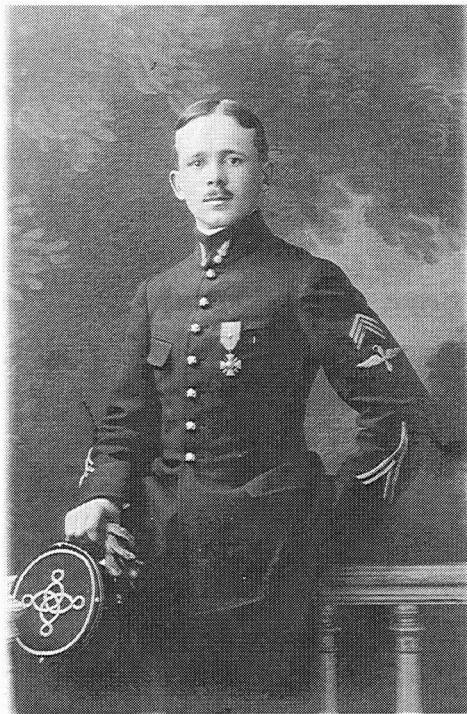
La tâche de la 3^e Armée est provisoirement terminée. Elle a, sur la terre de Meuse, contenu l'envahisseur. Pour renforcer, face à l'offensive allemande sur la Somme, la nouvelle armée Maunoury, le 4^e Corps dont fait partie le régiment d'Antoine, est enlevé à la 3^e Armée pour être transporté dans la région d'Amiens⁶.

Nous perdons maintenant la trace d'Antoine... jusqu'au 14 juin 1915, quand il est affecté à la 29^e Batterie du III^e Régiment d'Artillerie Lourde (R.A.L.).

4. *Briey-Longwy, août 14, à feu et à sang*, P. Mangin, 1971, p. 54-55.

5. *La Grande Guerre*, P. Miquel, Fayard, 1983, p. 129-130.

6. Sur le front de Picardie, est transporté également fin août, prélevé sur l'armée du Général Pau après la malheureuse offensive d'Alsace, le 7^e Corps à l'Etat-Major duquel appartient Charles Bernard.



Antoine Moraillon
Lieutenant-observateur
(novembre 1917)



Lieutenant-pilote (Janvier 1918)

V. Antoine détaché à l'Aéronautique de son régiment

V.1. Antoine observateur (novembre 1915 à décembre 1917)

Le 15 novembre 1915, ayant demandé son détachement à l'Aéronautique de son régiment, Antoine devient observateur, tout d'abord à l'Escadrille M.F.60, puis, le 15 janvier 1916, à l'Escadrille C.51.

Le 24 juin, il est promu Lieutenant.

Les 3 mai et 29 septembre, il est l'objet des deux citations suivantes à l'ordre du 1er Corps d'Armée Colonial (C.A.C.) dont fait partie son régiment :

“Le 21 avril 1916 s'est proposé pour terminer une mission interrompue par une blessure reçue par le pilote. Officier aussi brave que modeste. Sur le front depuis le début de la campagne”.

“Observateur de 1er ordre. D'une audace exceptionnelle. Toujours prêt à remplir les missions les plus périlleuses. A livré souvent combat aux avions ennemis. Pendant les attaques de juillet 1916 a rendu les plus grands services par la sûreté de son jugement, la précision de ses observations. Est maintes fois rentré avec son avion atteint par les projectiles ennemis”.

Nous supposons qu'il s'agit d'actions menées pendant la bataille de la Somme qui a débuté le 1er juillet.

Au cours de l'année 1917, Antoine fait à nouveau l'objet de deux citations :

Le 11 avril 1917 à l'ordre du 1er Corps d'Armée Colonial : “Officier du plus grand mérite. A exécuté avec une audace remarquable des missions de sûreté rapprochée à basse altitude pendant la marche en avant. Le 16 mars 1917 s'est offert spontanément pour terminer une mission interrompue par la chute d'un pilote”.

Le 12 mai 1917 à l'ordre de la 3^e Division d'Infanterie Coloniale: “S'est particulièrement distingué en avril et mai 1917 en exécutant des réglages de tir longs et difficiles malgré le feu de l'ennemi et les circonstances atmosphériques souvent très défavorables”.

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

MINISTÈRE DE LA GUERRE

Aéronautique Militaire

BREVET
D'AVIATEUR MILITAIRE

Le Ministre de la Guerre,

Vu l'Instruction en date du 20 Mai 1914, sur
la délivrance du Brevet relatif à la conduite des
appareils d'aviation,

Vu l'avis favorable des Commissions d'examen
des candidats au dit Brevet

Décerne à la date du 30 Janvier 1918
à M^r Moraillou Antoine

Lieutenant

le Brevet d'Aviateur Militaire

Fait à Paris, le 10 Janvier 1918



Pour le Sous-Sекrétaire d'Etat et par son ordre,
Le Lieutenant-Colonel, Directeur
de l'Aéronautique Militaire
P.C. Le Chef de l'Etat-Major-Adjoint

J. Hauss

No 11.145

8-225-2 France

Ces deux citations doivent se rapporter à des actions menées par Antoine pendant l'offensive Nivelle sur l'Aisne d'avril 1917. En effet, Pierre Miquel dans son livre mentionne, au sujet de cette offensive, la 3^e Division Coloniale à l'ordre de laquelle Antoine est cité : "L'assaut est néanmoins donné, le 16 avril, par les troupes de Mangin et de Mazel. Peltier qui commande l'artillerie de la 3^e Division Coloniale"⁷..

Le 1er octobre 1917, Antoine est instructeur à la Division des observateurs du Groupe des Divisions d'Entraînement (G.D.E.), puis le 5 novembre, instructeur au stage des Observateurs au C.O.A.L. de Sézanne.

V.2. Antoine, aviateur militaire (décembre 1917-avril 1918)

Le 10 décembre 1917, Antoine est élève-pilote au Groupe des Divisions d'Entraînement (G.D.E.), annexe du Centre d'Aviation militaire de Raray dans l'Oise, 10 km au Nord-Est de Senlis. Le 12, il effectue, en double commande, ses premiers vols : 8 atterrissages, durée totale 1 h 20, à 400 m d'altitude. Le 31 décembre, pour la première fois, il vole seul. Et le 30 janvier 1918 lui est décerné le Brevet d'Aviateur Militaire.

En février, il poursuit son entraînement (sur G3, G4). Le 1er mars, il est affecté à l'Escadrille 217. A chaque sortie, il inscrit sur son carnet d'emploi du temps pour pilote : le but de la mission, sa durée, la distance parcourue, l'altitude. Ainsi lit-on :

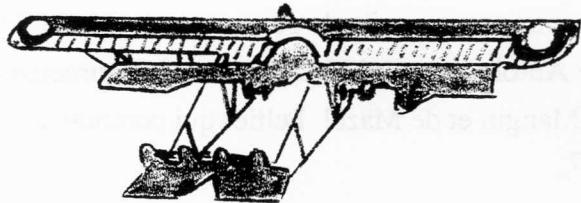
- le 8 mars : "reconnaissance secteur, surveillance" : 45 mn
- le 21 mars : "grosse activité de l'artillerie allemande" : 2 h 30
- le 30 mars : "essai TSF" : 10 mn.

Le 11 avril, l'escadrille se rend à Poix (Marne, à l'Est de Châlons-sur-Marne) en parcourant 250 km en 2 h 30, soit à la vitesse moyenne de 100 km/h, à l'altitude de 2200 m.

Le 30 avril, Antoine est en mission de surveillance quand son avion tombe en panne, ce qui nécessite un atterrissage en campagne.

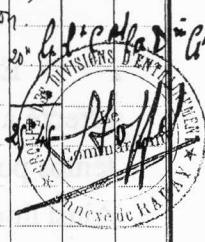
⁷. *Le Grande Guerre*, P. Miquel, Fayard, 1983, p. 403.

Entraînement sur G4



Carnet - Emploi du temps pour pilote (janvier-février 1918)

JOURS	DATE	EMPLOI DU TEMPS	DÉTAIL			
			DES SERVICES AÉRIENS	DURÉE	DISTANCE PARCOURUE	ALTITUDE MAXIMA
22		Entraînement sur G4	1 atterrissage	30'		
28		id	1 atterrissage	15'		1000
29		id	1	15'		
		id.				
30		Triangle Raray - Ma	Descente de 500m	15'		
1 ^{er}		Février	tongue - St Amand - Raray	3 ^h 20		
12		Entraînement sur G4	1918			
14		Départ de la division G4	1 atterrissage	15'		
			Arrivée à la division Caudron			
			Report.			
			Total.			



Janvier 1919

JOURS	DATE	EMPLOI DU TEMPS	DÉTAIL			
			DES SERVICES AÉRIENS	DURÉE	DISTANCE PARCOURUE	ALTITUDE MAXIMA
lundi	20	Dieppe - Anvers - Dieppe avec le Postelle comme passagers. 1 atterrissage à Anvers.	1 ^{er} pilote Picault et mic ^{me} 3 essais infructueux (brume) et 2 pannes	1 ^h		
lundi	27	Départ de l'escadrille à Paris - Affectation à Arrêté à Cent soixante l'Escadrille Sab 225,	Sur 225 pour 1. escadrille Aviat. la 1 ^{re} 2 ^e - quatre heures cinq minutes à le 27 janvier 1919 - Le Capitaine Comm ^t l'Escadrille.	161 ^h 05	800m	

V.3. Antoine, commandant d'escadrille (avril 1918-janvier 1919)

C'est par un télégramme du G.Q.G. du 23 avril 1918 qu'Antoine apprend sa nomination de Commandant de l'Escadrille 225. Le 4 mai, à Sacy (Oise, 20 km au Sud-Ouest de Compiègne), il prend effectivement le commandement de l'escadrille.

Son carnet d'emploi du temps ne nous permet pas de définir où son escadrille est intervenue en appui à son régiment : en juin, pendant l'offensive allemande sur l'Oise, en juillet en Champagne pendant l'offensive allemande autour de Reims, ou pendant la contre-offensive française de Villers-Cotterets ?

Le 12 août, Antoine est promu Capitaine T.T. (c'est-à-dire à titre temporaire), et le 3 septembre il fait l'objet d'une 5^e citation à l'ordre du 35^e Corps d'Armée :

“ Chef d'escadrille de tout premier ordre donnant un bel exemple à ses équipages en se réservant les missions les plus périlleuses. Le 12 juin 1918 a survolé à 20 m une organisation ennemie, est rentré avec son appareil sérieusement atteint par le tir de terre. Le 9 août 1918, au cours d'une mission pour laquelle précédemment un de ses équipages était tombé, a rempli la mission, est rentré avec son appareil atteint par le tir de la D.C.A. ennemie”.

Le 31 août, l'escadrille quitte l'Oise pour se rendre dans la Marne, à Breban, puis le 6 septembre dans la Meuse (Belrain et Courcelles). Le 16 octobre, dans le Nord (Moëres) puis dans le Pas-de-Calais (Recques). Le 23 octobre, Antoine atteint d'une forte grippe doit être hospitalisé. C'est à l'hôpital mixte n° 82 bis qu'il apprend la signature de l'Armistice le 11 novembre...

Le 17 décembre, il rejoint son escadrille en Belgique, à Beveren en Flandre orientale. Avec elle il se déplace à Diest (entre et à égale distance d'Anvers et de Bruxelles). Enfin, le 27 janvier 1919, Antoine quitte son escadrille pour rejoindre Paris, totalisant alors 350 heures de vol :

Observateur	:	186 h
Elève-pilote	:	29 h 30
Pilote	:	35 h 30
Commandant de l'Escadrille 225	:	<u>99 h</u>
		350 h

Antoine Moraillon
décoré de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur (1921)

G. M. P.

Paris, le 11 Mars 1921

PLACE DE PARIS

Etat-Major-1^e Bureau

N^o 100 Dn/1

Le Général de Division, Adjoint au Gouverneur
Militaire de Paris, Commandant la Place.

TÉLÉPHONE:

SAXE : 70-95 ensuite, 259

Adresser la correspondance
à M. le Général Commandant la Place
(Etat-Major - 1^e Bureau).

à M. M. Moraillon Antoine
Capitaine d'art⁴ au 34^e R. Aviation
23 Rue Gay-Lussac
Paris

La Croix de Chevalier de la
Légion d'Honneur

vous sera remise à la prise d'armes qui aura lieu le jeudi
17 Mars à 14 heures dans la Cour d'Honneur
des Invalides. (3^e Rang 22 Place)

P. O. Le Chef d'Etat-Major,

Abreuveaux

NOTA — Tenue ordinaire avec sabre, képi et gants fauve — A défaut ; tenue civile.

Les militaires et les familles qui désirent recevoir les décorations sans cérémonial peuvent se présenter à l'Etat-Major de la Place (1^e Bureau) de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 17 heures (sauf samedi après-midi et dimanche), à partir du lundi suivant la prise d'armes.

Les personnes qui ont l'intention de se rendre à la présente convocation n'ont pas à répondre.
Celles qui ne peuvent se rendre à la convocation sont priées d'indiquer au Général Commandant la Place s'ils désirent recevoir leur décoration à une prise d'armes ultérieure ou s'ils viendront la retirer à l'Etat-Major de la Place.

AVIS IMPORTANT — Prière de vous présenter à 14 heures avec cette convocation.
Afin d'éviter toute erreur, il est prescrit qu'aucune décoration ou insigne ne peut-être remise qu'accompagnée de l'ordre, lettre d'avis, ou extrait du J. G. la conférant. Les personnes qui ont reçu directement ces pièces, sont priés de s'en munir et de les présenter avant la prise d'armes.

VI. Après la guerre

Antoine effectue en 1919 sa deuxième année à l'Ecole Polytechnique dont il sort en novembre, 51^è du classement général, 5^è dans les Ponts et Chaussées Coloniaux. Il demande sa réintégration dans l'Artillerie afin d'obtenir un congé de 2 ans pour, suivant ses propres termes relevés dans une lettre, "ne pas retarder davantage, après quatre années de guerre, mes débuts dans la vie industrielle".

Le 28 novembre 1919, une lettre du Directeur général des Usines de produits chimiques de Saint-Gobain lui apprend qu'il est embauché en qualité d'ingénieur. C'est à l'usine de Rouen qu'il débute sa carrière industrielle.

Le 15 mai 1920, Antoine épouse à Versailles, Hélène Bernard, la fille du camarade de Gilbert, Charles Bernard, mort au champ d'honneur le 25 juin 1917 en Champagne.

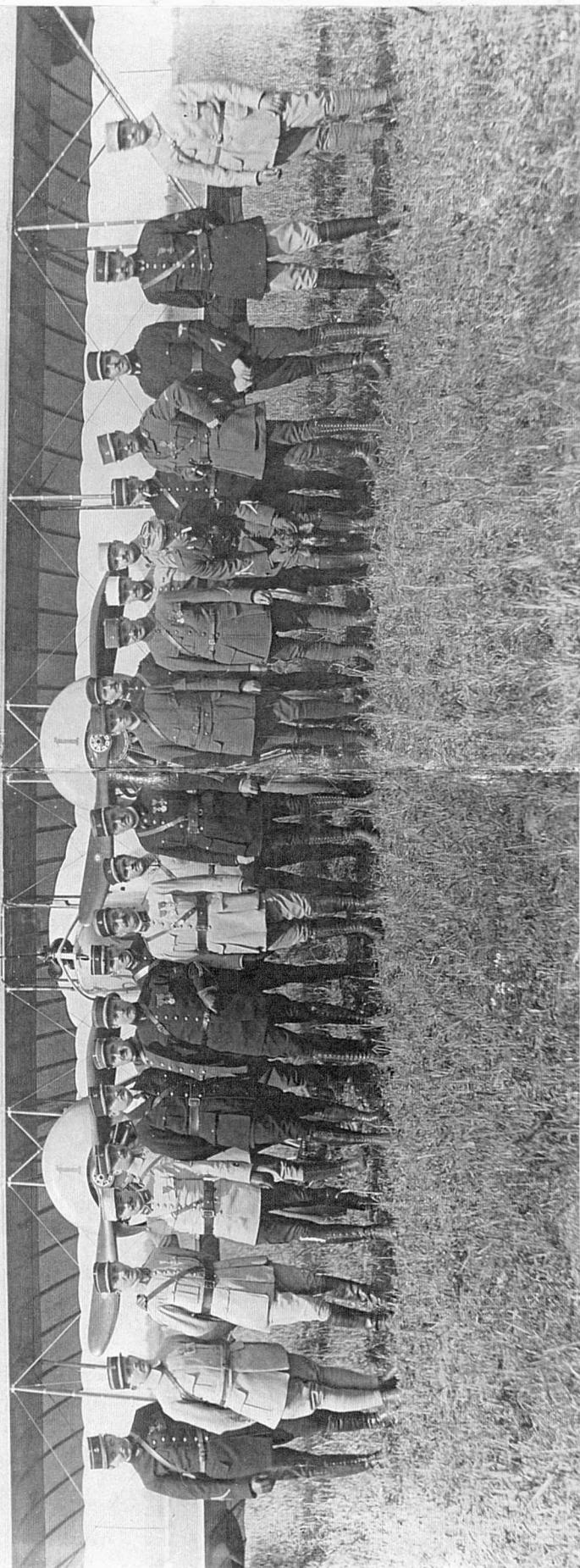
Le 30 mai, Antoine étant muté à l'usine de Saint-Gobain à Cenon, banlieue de Bordeaux, ils s'installent dans cette ville, puis le 25 août à Cenon.

Au J.O. du 10 décembre 1920 paraît le décret nommant Antoine Chevalier de la Légion d'Honneur.

"Capitaine d'Artillerie au 34^è Régiment d'Aviation. N'a cessé de faire preuve de la plus grande bravoure et du jugement le plus sûr. A donné l'exemple à son escadrille en se réservant les missions les plus périlleuses, qu'il a accomplies avec le plus grand sang froid. Cinq citations".

La Croix lui est remise le 17 mars 1921 dans la Cour d'Honneur des Invalides.

Voir aussi autre document fait sur Antoine Moraillon par Bernard Guisan en 2007 sur sa période "officier de batterie" au début de la guerre de 14-18.



Antoine
MORAILLON
4
Ecole de P.S.A (1^{re} C. A. C.) Cne Le Bihan
Terrain de DENIN, près de Villers-Bretonneux (Somme, All. Amiens
e. Corrèze
Juillet 1916